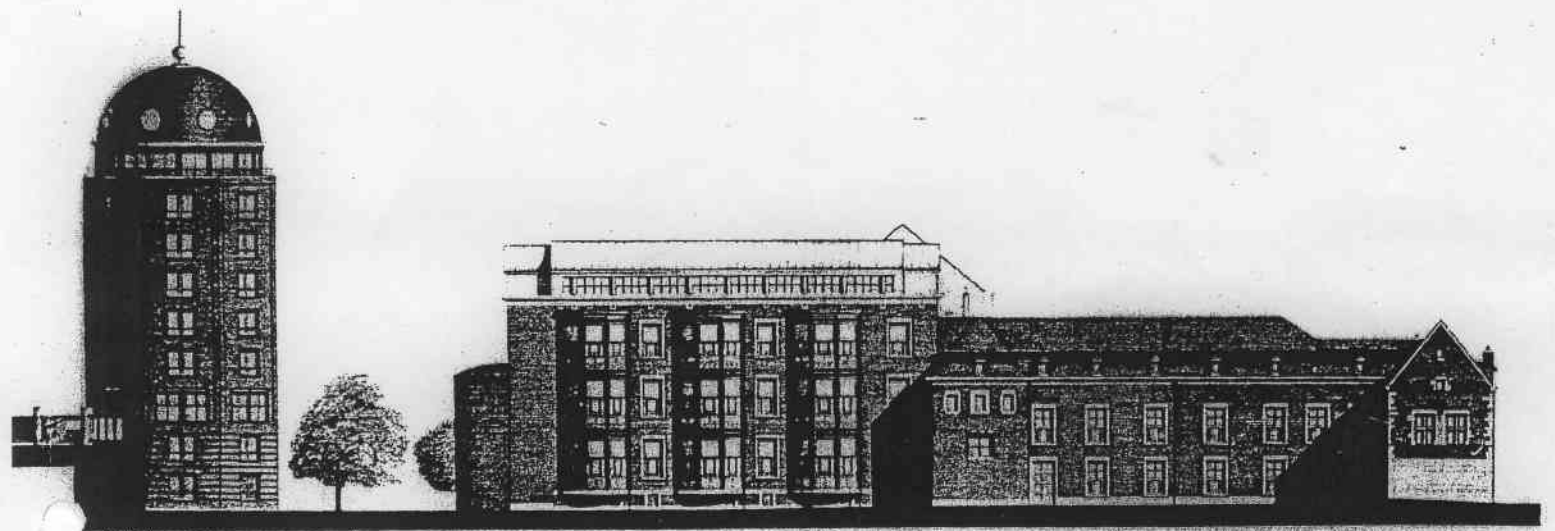


LE BALLOIR

UN LIEU DE VIE POUR PLUSIEURS GENERATIONS



A l'entrée et à la sortie de la vie, un lieu de rencontre où chacun est utile à l'autre.

Un sourire

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup,
il enrichit ceux qui le reçoivent sans
appauvrir ceux qui le donnent.

Il ne dure qu'un instant mais son souvenir
est parfois éternel.

Personne n'est assez riche pour s'en passer.
Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter.
Il crée le bonheur au foyer,
soutient les affaires,
il est le signe sensible de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué.

Rend du courage aux plus découragés.

Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler,
car c'est une chose qui n'a de valeur qu'à partir
du moment où il se donne.

Et si quelquefois vous rencontrez une personne
qui ne sait plus avoir le sourire,
soyez généreux,
donnez lui le vôtre.

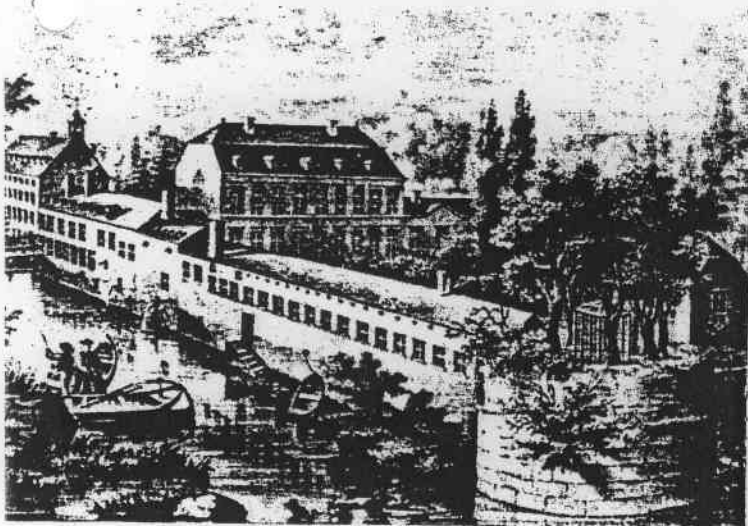
Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui
qui ne peut en donner aux autres.

Le mot « BALLOIR » vient du mot « bastion » en vieux français de Liège.

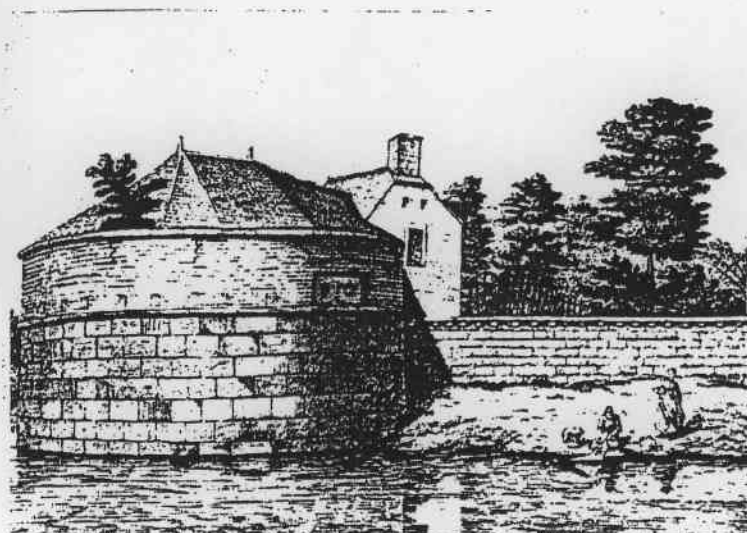
Le grand aristocrate Curtius dont la maison se trouve juste en face du Balloir était propriétaire des deux rives le long de la Meuse. C'est sans doute en bordure de cette propriété que se situait un balloir de chaque côté. Le but était de pouvoir barrer le fleuve par une chaîne que l'on tirait de part et d'autre en cas de danger et aussi tout simplement pour pouvoir prélever des taxes sur les transports par bateau.

La première construction date de quatre siècles. Une partie de l'ensemble appelée « Maison classée » très bien restaurée avec l'aide de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, date de 1698.

Les bâtiments ont servi d'hôpital, on y soignait des folles. Quant à Napoléon, il en fit une caserne puis les services publics de la Ville (bureau de bienfaisance, assistance publique ou CPAS) en ont fait un orphelinat des filles de la ville de Liège et ce jusqu'en 1984.



Le Balloir de Gravioule en 1850.



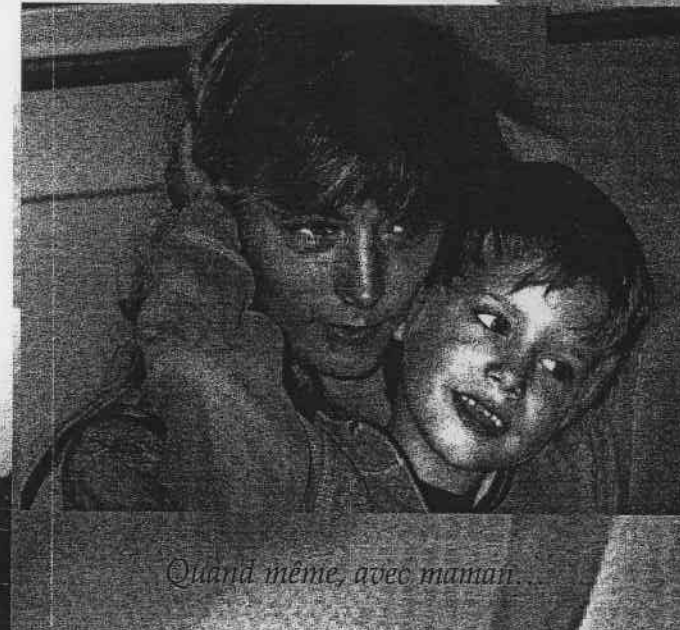
Le Balloir Sainte-Barbe en 1860.

AU BALCON, TOUT LE MONDE VIT EN HARMONIE,

LES PERSONNES ÂGÉES ET LES MAMANS D'UN CÔTÉ, LES ENFANTS DE L'AUTRE, AVEC LA JOIE DE POUVOIR SE RENCONTRER.



Des « bonnes-mamans » et des « bons-papas » et des petits, quel plaisir d'échanger ses tendresses.



Quand même, avec maman...



Le Balloir est la dernière réalisation de la Maison Heureuse. Depuis de nombreuses années, la Maison Heureuse accueille et prend en charge, dans plusieurs maisons, des enfants dont les parents, pour toutes sortes de raisons, n'ont pas pu assumer leur rôle de papa et de maman. Ces enfants trouvent chez nous des remplaçants de parents auprès d'éducateurs et d'éducatrices relativement jeunes. Depuis longtemps, nous nous disions que la présence de grands-parents pourrait apporter bien de la tendresse et de la sérénité à ces jeunes enfants.

Par ailleurs, dans beaucoup de maisons de repos, il est triste de constater que les pensionnaires s'ennuient. A longueur de journée, ces personnes n'ont rien à faire puisqu'on s'occupe de tous leurs besoins.

Nous nous sommes dit que nous pourrions provoquer certaines rencontres. Il ne s'agit pas d'installer sous le même toit des enfants et des personnes âgées, mais de faire en sorte qu'une grande maison comme celle du Balloir puisse, d'un côté, accueillir des petits et, d'un autre côté, des aînés. Par ce voisinage, les uns et les autres peuvent, s'ils le désirent, créer des liens chaleureux et donner du bonheur à chacun. Nos enfants bénéficient de la tendresse, de la disponibilité et de la sagesse de nos aînés qui ont ainsi le sentiment d'être bien utiles.

Outre ces deux groupes de résidents, l'Atelier du Balloir accueille et propose différentes activités à des mamans en difficulté. Celles-ci viennent le matin avec leurs enfants. Les bébés sont accueillis à la crèche et les plus grands vont à l'école. En fin de journée, chacun s'en retourne chez soi.

Ce que nous cherchons à faire paraît assez original. La multiplicité et la diversité des activités, les relations entre des personnes dont les soucis, les préoccupations et les milieux d'origine sont très différents font que cette expérience nous paraît presque une gageure, mais nous pensons que chacun peut y trouver bien de l'épanouissement et de la joie de vivre.

Les personnes âgées vivant dans les maisons de repos ne seraient-elles pas plus heureuses si elles pouvaient communiquer avec des personnes extérieures et plus particulièrement des enfants ?

Les enfants moralement abandonnés vivant en institution ne seraient-ils pas plus heureux s'ils pouvaient échanger avec des « grands-parents » ?

Pourquoi et comment envisager des échanges entre ces deux générations ? Voilà des questions que nous nous sommes posées.

Nous avons donc pensé à la nécessité de créer une infrastructure d'accueil intergénérationnelle.

Le Balloir... Un lieu de rencontres et d'échanges...

A priori, le Balloir pourrait ressembler à n'importe quelle maison de repos. Avec une cinquantaine de résidents de plus de 80 ans, ce pourrait être une triste maison de repos et de soins pour des fins de vie... Mais le Balloir, situé sur les bords de la Meuse, à Liège n'est pas un de ces ghettos et autres hospices pour vieux. Parce qu'ici cohabitent plusieurs générations. Son originalité : faire vivre ensemble le 1^{er} et le 3^{ème} âge. Jeunesse n'a jamais juré avec vieillesse !

Et c'est bien l'avis de Joséphine. Habitée des maisons de repos, elle est arrivée au Balloir il y a près de 4 ans. Pas très en forme. Elle traînait derrière elle trop d'années de solitude. Avec la Maison Heureuse comme l'appellent les résidents, elle a retrouvé à 94 ans, un semblant de famille et une nouvelle raison de vivre. Le Balloir, elle n'y est pas venue pour finir ses jours mais pour continuer à vivre.

Elle revit pour les autres résidents du Balloir. Les autres, ce sont des dizaines de jeunes placés ici par des juges pour enfants ou des conseillers de l'Aide à la Jeunesse. Des jeunes laissés pour compte, abandonnés et fragilisés par des débuts de vie difficiles. Une vingtaine de jeunes, sans famille, qui ont retrouvé auprès des aînés des substituts de grands-parents. Ici, Joséphine s'appelle Mamie, parfois madame Joséphine. Elle a l'impression de servir à quelque chose. Avant, Joséphine se sentait « hors circuit ». Normal à 94 ans on a l'impression de ne plus servir à grand chose. Surtout quand on est seule. Le Balloir a donné un nouveau sens à sa vie. Elle y a des responsabilités. Elle s'occupe de la scolarité des enfants et en quelque sorte de leur éducation. Elle a repris confiance en elle. Elle qui pensait ne plus savoir s'exprimer, elle est devenue la reine des contes. Parce que chaque soir, Joséphine raconte des histoires aux enfants. Mais, il lui en a fallu du temps pour en arriver là. Elle a même passé un diplôme de conteur pour être à la hauteur. Ce diplôme, c'était trois mois de formation pour réapprendre à être doux, affectueux... C'est vrai, à force d'être seule, on oublie comment il faut être avec les autres.

Ses après-midi, elle les passe souvent à l'Atelier du Balloir. Un atelier qui permet à de jeunes ou futures mamans esseulées et de passage de venir trouver de la compagnie. On y repasse, on y tricote, on y cuisine, on y discute. Et parfois, on organise des excursions. Prochainement, Joséphine et le reste du Balloir partiront pour une croisière sur la Meuse.

Des grands-mères (et des grands-pères) comme Joséphine, le Balloir en compte une cinquantaine. Venus de milieux différents, ils se sont recréé une famille et ont appris à revivre en communauté. Le Balloir, ce n'est pas un « mouiroir » pour vieux mais un « vivoir » où jeunes et moins jeunes ont décidé de faire un bout de chemin ensemble. Et ça marche. Les aînés apportent l'expérience et la sagesse d'une vie, les benjamins la vitalité et le dynamisme de la jeunesse.

Le Balloir, c'est un lieu de rencontres, d'échanges. Chez nous, on ne dit pas que c'est comme dans la vie, mais que c'est la vie. Il y a des morts, des nouvelles arrivées, des anniversaires. Des joies, des coups de cafard. Bref, on vibre et on ne s'ennuie pas. Les aînés ont l'impression d'être enfin utiles, ils ne sont plus coupés du monde. Les benjamins, sans le savoir, offrent toute leur vitalité à ceux qui pensaient ne plus en avoir. En plus, ils s'enrichissent de l'expérience des aînés. Le mot Balloir signifie bastion de défense. Et la famille, c'est bien le seul rempart contre les mauvaises marées.

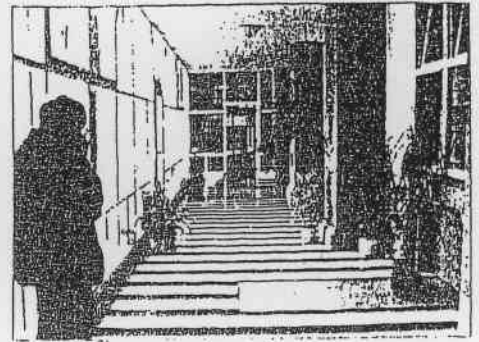
Ce concept d'intergénération est unique. Il n'existe nulle part ailleurs. Bizarrement, on ne pense jamais à recréer une cellule familiale pour regrouper des gens isolés, pour les réinsérer. C'est d'abord dans la famille, véritable structure, qu'on apprend à vivre, à se responsabiliser.

Entretien avec l'abbé Emile Gerratz

Plus on est pauvre, plus on est un enfant de Dieu

Vendredi 27 octobre. Le vent caresse la place Sainte-Barbe, déserte en ce milieu de matinée. Même la fontaine est au repos. Les grands arbres sont couverts d'or. Le ciel est presque blanc. Un vélo est appuyé contre le mur du Balloir. Si je devais vivre en ville, j'aimerais vivre ici.

"Vous avez rendez-vous avec l'abbé Gerratz? Ah, il vous attend chez lui. Faites le tour et entrez par la grande porte à gauche." Les pavés de la cour, la rue Gravioule, les murs de moellons, de calcaire et de briques, les parois de béton, les croisées de pierre et celles de métal peint, et la griffe en carré de l'architecte restaurateur. Dommage d'être pressée. On regardera tout à l'heure.



Dans la galerie d'entrée où la lumière entre à flots, les nombreuses plantes vertes font penser à un lendemain d'inauguration. Pourtant, celle-ci n'a pas eu lieu. Les équipes d'ouvriers et les plaques de carton protégeant les parois d'ascenseurs montrent que l'on est encore dans un chantier.

Le lift ne vous hisse pas, il vous pousse - la machinerie a été enfouie en sous-sol pour ne pas balafrer ce site en partie classé jusqu'au niveau supérieur, celui de l'administration. Surprise : vous voilà juste sous les voûtes de l'ancienne chapelle néogothique désaffectée et judicieusement reconvertie. Devant vous, deux rangées de bureaux encombrés d'ordinateurs, séparées par des armoires basses remplies de

dossiers : toute l'administration centrale de la Maison Heureuse (253 emplois) et de ses organismes satellites est installée ici.

"Vous avez rendez-vous avec l'abbé Gerratz? Ah, je viens de le voir qui passait dans la cour. Sûr, il vous attend à l'autre porte." Et devant votre mine : "Asseyez-vous là, on va l'appeler par téléphone." Vingt visages différents vous ont déjà souri, quand enfin on entend : "Mais où est-elle Mme Laffineur?" Et vous faites connaissance... avec le chien d'abord, puis avec l'abbé Gerratz. Ils ne vous quitteront plus avant de vous avoir tout montré.

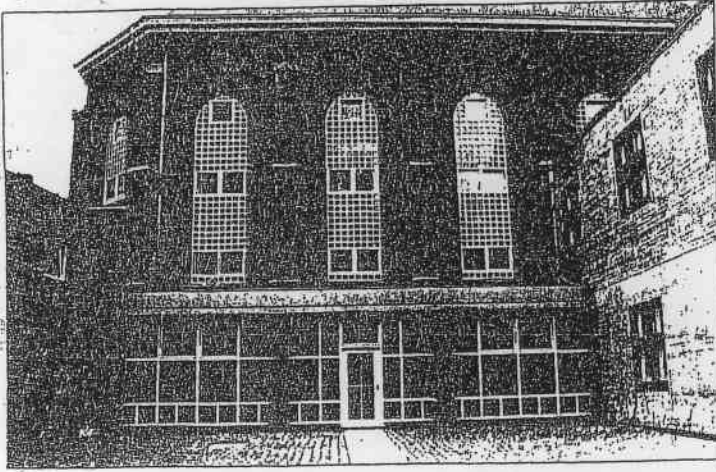
Des enfants à aimer

"La Maison Heureuse? En tout, cela doit faire quinze établissements et environ 300 jeunes en charge. Non, ce ne sont pas des orphelins, car aujourd'hui on ne meurt plus quand on est parents, mais quand on est grands-parents.

Ce sont des laissés pour compte, des moralement abandonnés, des enfants du divorce qui tourne mal, qui engendrent des drames. Allez refaire votre vie en tirant derrière vous une famille nombreuse. Que pouvez-vous faire, sinon laisser les enfants sur le carreau? Il y a aussi des enfants de parents déchus : le plus souvent, le père est inconnu ; la mère, elle, a conçu son enfant dans l'amour et on lui dit : "Tu es une mauvaise mère, on te reprend ton enfant." C'est terrible, cette pauvreté-là. Il doit y avoir une place toute spéciale pour les mères déchues au paradis."

En quarante et un ans, il en a vu défiler un beau paquet d'enfants, l'abbé Gerratz. Il avait 24 ans quand, vicaire à Bressoux (il l'est toujours), il a recueilli son premier adolescent. Ces enfants dont un moment (parfois pendant des années) il a été le père, il les garde dans les yeux et bien sûr dans le cœur. Il n'a oublié ni les prénoms, ni les regards, ni les sourires. Vous devinez, sans qu'il le dise vraiment, qu'il aimerait avoir des nouvelles des grands qui sont partis... S'il garde un œil sur les grands adolescents qui vivent autonomes dans des maisons du quartier, s'il se rassure avec des "pas de nouvelles...", il connaît les risques. A plusieurs reprises, il est descendu dans la maison de Nîmes





pour enterrer un de ses jeunes drogués, mort du sida.

Voisins, voisines

Pendant toutes ces années, il s'est partagé entre ses enfants, encadrés par des substituts de parents (les éducateurs) mais démunis de grands-parents, et ses visites pastorales à des personnes âgées, souvent seules, "hors-circuit", plongées dans l'ennui et n'ayant rien d'autre à faire que d'attendre les repas. Alors l'idée lui est venue non pas de réunir, mais de faire voisiner ces deux générations, ces deux groupes de personnes entre lesquels naturellement des liens chaleureux devaient se nouer.

Le Balloir est la concrétisation de cette idée toute simple : une maison d'enfants avec une crèche, d'une part, et une maison de personnes âgées, de l'autre. Trois semaines se sont écoulées depuis l'installation des "vieux pionniers" et l'objectif est déjà atteint. C'est avec Mme X (94 ans) que le petit Y va passer quelques minutes pour... avoir deux chiques. Mme Z (65 ans) sert de mamy de week-end, emmène au cinéma ou chez Mac Donald. L'abbé Gerratz, le directeur, tout le personnel d'encadrement sont évidemment à l'origine du succès de l'entreprise. Tant pis pour ceux qui n'aiment pas les animaux, mais même le chien y a son rôle.

Ces relations intergénérationnelles, ou plutôt interpersonnelles, ne sont viables qu'en décentralisation : chacun doit être chez soi pour être bien dans sa peau. Pas question que la TV tonitruante de Mme A, sourde et insomniaquée, vienne troubler le sommeil du petit B de 7 ans.

L'Atelier

Outre ces deux groupes résidents, un troisième groupe investit le Balloir pendant la journée. C'est l'Atelier ou, si vous préférez, la maison des mamans célibataires. Celles-ci amènent leur progéniture à 8 heures ; les bé-

bés vont à la crèche et les autres, à l'école. A midi, tout le monde se retrouve pour un repas chaud préparé par les mamans. A 4 heures, chacun s'en retourne chez soi.

La formule permet de rendre moins pesante la charge des enfants pour une mère seule, d'assurer un repas chaud quotidien et un suivi médical, d'éviter qu'un jour on en arrive au placement. Pendant la journée, les mamans font de la couture sous la conduite d'une monitrice professionnelle ; leurs principales occupations sont la fabrication de gros cubes en mousse destinés aux écoles, aux clubs sportifs, aux salles de réunion..., et le reconditionnement des vêtements vendus dans le magasin de seconde main (il est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h). Les mamans ne sont pas payées, les ventes servant à couvrir une partie de l'intendance, mais trouvent dans l'Atelier un lieu de réinsertion sociale, un lieu d'accueil où elles peuvent vivre d'une certaine manière une vie de jeunes femmes.

Et la tour ?

Cette Résidence Service de plan octogonal à deux appartements par niveau est destinée à des personnes qui restent autonomes, peuvent payer un loyer, mais sentent le besoin d'être protégées. Chaque appartement (séjour, cuisine, salle de bain, une chambre) est pourvu d'une sonnerie d'appel le reliant au Balloir où la permanence est assurée 24h sur 24 et les résidents auront la faculté de prendre leurs repas dans le restaurant panoramique de la maison de repos. Le rez-de-chaussée abritera, côté quai, une cafétéria ouverte au public qui pourra servir aussi de lieu de rencontre et de

réception pour les locataires de la tour et en général toute la population du Balloir. Le seul problème : au stade du parachèvement, la tour fait déjà l'objet d'une liste d'attente...

Une remarquable réalisation et... déjà de nouveaux projets

Quand les travaux seront terminés, plus de cent personnes vivront au Balloir, qui seront amenées à fraterniser. Sans compter le personnel d'encadrement. A tous points de vue, l'entreprise est remarquable et l'abbé Gerratz, qui l'a vraiment voulue, peut en être fier.

Mais même si le Balloir apparaît comme un point d'orgue, un aboutissement, on sait déjà que l'action ne s'arrêtera pas là. L'asbl Le Balloir, propriétaire de l'ancien couvent du Saint-Sacrement sur le boulevard d'Avroy, va en effet y aménager un complexe de même type. Le projet, dans son état actuel, prévoit la création d'une crèche ouverte 24h sur 24, week-end compris, le déménagement de la banque en façade sur le boulevard, la construction d'une tour résidentielle calquée sur celle du Balloir à l'emplacement de la banque, la création d'une petite maison de repos pour personnes sourdes le long de la rue du Jardin Botanique (la surdité est un handicap mal toléré tant par les autres que par la personne atteinte et le taux de suicide est plus important), la construction d'une maison de repos traditionnelle au-dessus de la crèche et bien sûr le maintien de l'Accueil Botanique. Quant à l'église, en partie réservée à l'adoration du Saint-Sacrement, elle pourrait servir aussi de centre culturel.

Cela, c'est pour les prochaines années. Aujourd'hui, c'est à la première grande fête que l'on pense au Balloir, celle qui réunira tout le monde, Noël.

En quittant l'abbé Gerratz, je me disais que Noël au Balloir, ce n'était pas seulement le 25 décembre. Et, j'allais oublier : si vous rencontrez le chien, il ne s'appelle pas Milou, mais Roucky.

Marylène LAFFINEUR-CREPIN



ieu de vie intergénérationnel

LE BALLOIR

Un lieu de vie pour plusieurs générations

Interview de Madame VAN DEN BOSSCHE,
directrice des ateliers des jeunes mamans

Près de la Meuse, à quelques minutes à pied du centre de Liège, le Balloir est une institution qui comprend un centre d'accueil pour jeunes mamans en difficulté, une crèche, différents ateliers (couture, cuisine, vente de vêtements de seconde main...), une cafeteria, une maison d'enfants (entre 0 et 18 ans) placés par le juge de la jeunesse, une maison de repos et de soins, ainsi qu'une résidence à appartements pour personnes âgées valides. Dans ce dernier cas, les personnes qui le souhaitent peuvent bénéficier de services rendus par la maison de repos ou faire appel à de jeunes mamans pour les aider dans leur nettoyage.

- Le Balloir est un lieu de vie intergénérationnel. Mais comment se passe cette vie au quotidien ?

tionneis apportent beaucoup aux uns et aux autres. Les jeunes femmes, parfois enceintes très jeunes, n'ont

pas de projet d'avenir. En voyant des personnes âgées elles peuvent profiter de leur expérience ou du moins se rendre compte que la vie ne se limite pas à l'instant présent. Cela leur permet aussi d'avoir une famille, de nouer certaines relations. Bon nombre d'entre elles ont fréquenté des institutions et ne connaissent que des aventures éphémères. Le Balloir offre aux quatorze mamans une certaine stabilité et prend en charge leurs enfants. On voit souvent les jeunes mamans toutes fières, qui viennent montrer leurs enfants aux personnes âgées quand elles les

- Mme Van den Bossche :
Toute personne venant au Balloir est informée du projet de la maison. Les personnes âgées doivent savoir qu'elles vont rencontrer des jeunes femmes, des enfants et que des ateliers leur sont ouverts. Elles disposent cependant de la tranquillité dont elles ont besoin. On ne les dérange pas à tout moment mais, quand elles éprouvent l'envie de rencontrer d'autres personnes, il est important qu'elles puissent le faire.
Ces échanges intergénéra-



amènent à la crèche. Ces bonheurs de la vie de tous les jours sont partagés par les personnes âgées qui se réjouissent chaque fois d'une naissance ou d'un anniversaire.

- Quelles sont les activités des personnes âgées au Balloir ?

- Mme Van den Bossche : Les personnes âgées sont très actives, elles racontent des histoires aux enfants, viennent choisir des jeux dans la ludothèque pour jouer avec les petits ou viennent nous aider à l'atelier des jeunes mamans. Au Balloir, les activités variées (couture, cuisine, tri des vêtements de seconde main...) donnent la possibilité aux aînés de se rendre utiles de multiples façons ou, du moins, de participer à une vie de rencontres intergénérationnelles quotidiennes et spontanées. Parfois ils ne se rendent dans les ateliers que pour voir l'un et l'autre et faire quelques pas.

- Vous insistez beaucoup sur l'ouverture du Balloir au monde extérieur...

- Mme Van den Bossche : Tout à fait, c'est très important de rester inscrit et partie prenante dans la vie de la ville. Notre magasin de seconde main facilite ainsi les échanges avec l'extérieur. Dans le but d'accroître ces contacts, une cafétéria ouverte à tous est aménagée au troisième étage de la résidence. Nous n'avons cependant pas les moyens de faire de la publicité et comme nous sommes un peu à l'écart

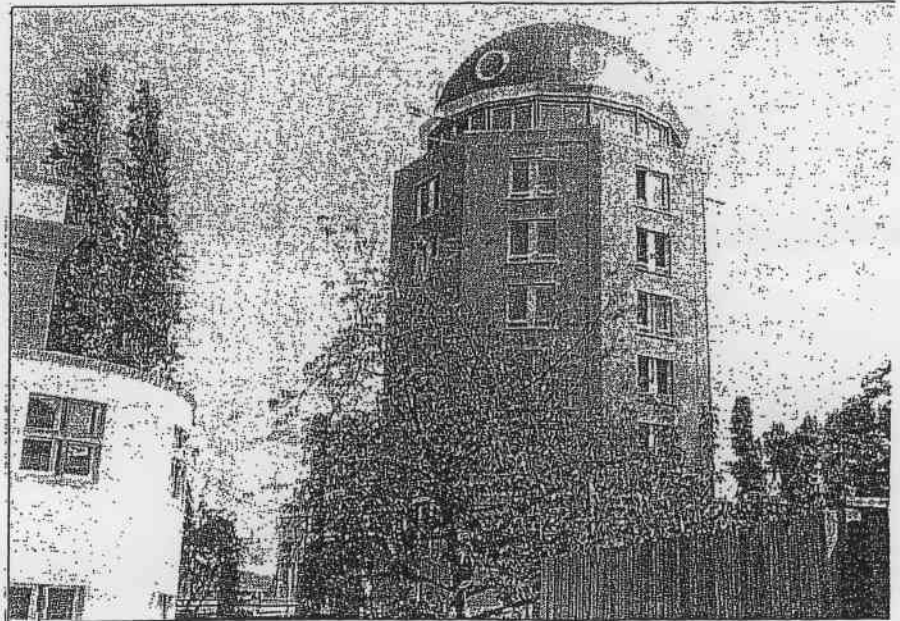
du centre de Liège, les gens qui viennent au Balloir pour le moment, n'y viennent que parce qu'ils en ont entendu parler par le bouche à oreille

Mais nous travaillons vraiment à ce que notre institution s'intègre le plus intimement possible à la vie d'un quartier un

peu défavorisé et puisse même en favoriser le renouveau par la vie sociale et de rencontre qui se développe autour de lui.

Interview réalisée par Évelyne SIMOENS

UN ANCIEN ORPHELINAT DE JEUNES FILLES



A l'origine orphelinat de jeunes filles, l'hospice fondé en 1698, était situé en bord de Meuse, face au Palais Curtius.

Actuellement, une enceinte cerne un jardin arboré de plus de 5.000 m² dans lequel sont implantés les anciens bâtiments d'hébergement, la chapelle néo-gothique et l'édifice classé dont le pignon sud s'ouvre sur la place Sainte-Barbe. Son pignon nord remontant au XVI^{ème} siècle s'appuie sur les vestiges de l'ancienne muraille en encorbellement portant sur des corbeaux de pierre. L'ancien Balloir, bastion du rempart encore visible en 1860 s'élevait à l'angle du quai Ste Barbe et de la rue Rensonnet. Il a laissé son nom à l'ensemble. Le site du Balloir, proche de l'ancien hôpital de Bavière jouxte un quartier délaissé dont la vocation d'accueil et le patrimoine architectural doivent être réhabilités.

L'intergénération, pour se faire du bien?

Il est 12h30' et Didier vient d'aller chercher les enfants à l'école. Comme c'est mercredi, on attend les frites avec impatience. Les jeunes accourent de partout. Combien sont-ils? Sept, huit, neuf... Les accolades se perdent, on embrasse les mamys qui sont aussi en nombre. Les poupons sont à la sieste, laissant maman profiter du repas de midi. Le grand ménage se retrouvera un peu plus tard pour recouvrir les cahiers, début de l'année scolaire oblige.

↳ Harold Goderniaux

Traditionnelle réunion de famille de la mi-semaine? Ici, c'est comme cela tous les jours. Nous sommes tout simplement à la Maison Heureuse, à Liège, un lieu d'hébergement de l'enfance abandonnée auquel s'est

greffé depuis cinq ans une maison de repos ainsi qu'un centre d'accueil pour jeunes mamans en difficulté.

Trois projets rassemblés en une communauté. Trois bâtiments distincts séparés par de simples portes qui ne demandent qu'à être poussées. Chacun chez soi, mais tellement bien ensemble. Les plus vieux fondent devant les nouveau-nés, les enfants font la distribution du courrier le matin au petit déjeuner des papys et des mamys, les jeunes mamans s'occupent de reprendre les dernières pièces de la collection hiver de leur magasin de vêtements.

A 15h, du haut de ses 11 ans, Coralie s'impatiente. Elle doit se rendre chez "Miette", sa grand-maman de coeur, dans la "tour" où résident les personnes âgées encore autonomes. Depuis trois ans, elle vient dessiner dans l'appartement de la jeune septuagénaire, mais maintenant qu'un petit chaton a fait son apparition, les crayons ont laissé place à des courses dans le salon.

A cause d'une poule
Jean-Pierre Van den Bossche est le directeur de la Maison heureuse qui héberge l'enfance abandonnée depuis près de quarante-cinq ans en Communauté française. L'asbl Le Balloir est la dernière réalisation de la Maison heureuse. L'idée intergénérationnelle est le fruit du hasard. "A l'époque, nous avions créé un poulailler avec les jeunes, et nous avions remarqué que les personnes âgées du quartier venaient nourrir la basse-cour, raconte Jean-Pierre. Plus surprenant, c'est que c'était toujours à 16h, à la sortie des écoles, que nous les retrouvions sur les bancs et que le contact se nouait avec nos enfants qui allaient jusqu'à les appeler papy et mammy". L'idée était née et c'est avec l'abbé Gerratz que le projet s'est mis en place. Depuis cinq ans, les enfants ont trouvé des grands-parents, les résidents de la maison de repos s'occupent de leurs petits-enfants de coeur. Les libres affinités fonctionnent à la longue comme un parrainage à double sens. Parce qu'il n'y a aucune obligation ni contrainte de vie commune. "Chacun vit de son côté, il y a des portes qui peuvent être poussées et c'est très rassurant de savoir que les gens ont le choix", s'enthousiasme l'abbé Gerratz. Sans oublier les jeunes mamans qui retrouvent une activité sociale en s'occupant du magasin de la maison et participent aux ateliers pen-



Une formidable école de la vie.

C'est déjà extraordinaire de voir ces quatre générations (bébés, enfants, mamans et grands-parents) se montrer autant d'affection et vivre de manière complémentaire sans la moindre contrainte. Mais plus admirable est aussi la politique d'une maison qui a renié la langue de bois. C'était la volonté de sa direction. Jean-Pierre Van den Bossche parle ouvertement de la mort avec les pensionnaires de la maison de repos: "Quand les gens rentrent ici, ils savent que ce sera leur dernière demeure. Et ils sont soulagés qu'on en parle". Pour les enfants qui sont confrontés à la maladie et la mort des personnes âgées, c'est une sacrée leçon de vie. Il y a toujours quelqu'un à l'écoute des joies et des peines. "L'intergénération, c'est mieux qu'un médicament", assure Jean-Pierre à son bureau installé au milieu du restaurant. "Mieux c'est pas possible!", reprend la doyenne de ces murs avec un sourire de jeune fille.

Et ce bonheur s'exporte et grandit. Le Balloir a été repris par la Commission Européenne

tion fait rage jusqu'en Chine où une entreprise identique se met en place. Sur le site liégeois, une seconde crèche s'ouvrira à tous d'ici six mois et plus uniquement aux enfants des jeunes mères de l'institution. Vingt-trois appartements sont aussi en construction, ainsi qu'un lavoir et un salon de coiffure ouvert au public.

Un cadre magnifique

Implanté dans un quartier défavorisé, Le Balloir travaille aussi à la revalorisation des environs. Aidé gracieusement par le grand architecte Van den Hove et plusieurs artistes de renom, l'asbl a rénové tout le site classé de l'ancien orphelinat pour filles en un petit paradis. Les alentours ont aussi trouvé un peu de fraîcheur. La place a vu pousser quelques fontaines et de nombreux immeubles sont en cours d'aménagement. Et si un maladroit fait une remarque sur le "luxe" dans lequel vivent les pensionnaires de la Maison Heureuse, le directeur a vite fait de préciser que rien ne sera jamais assez beau pour remplacer l'affection parentale et que tout parent serait heureux de savoir que sa progé-

Jusqu'au bout du rêve

A leur majorité, les jeunes qui sont passés par la Maison Heureuse doivent la quitter, législation oblige. Adieu, la vie communautaire. Il était inimaginable pour les responsables de laisser les jeunes à eux-mêmes alors qu'ils avaient été un peu leurs enfants. Pour ce, l'asbl a acquis plusieurs maisons dans le quartier et en a fait des kots pour étudiants. A 18 ans, les jeunes ont toute autonomie possible à quelques mètres de leur ancien foyer. Et ils y reviennent pour les tâches ménagères et revoir leurs anciens camarades. Certains deviendront médecin, ingénieur, assistant social, puéricultrice... Certains demanderont de pouvoir travailler au Balloir pour partager leur histoire heureuse comme d'autres l'ont déjà fait. Entre les enfants, les mamans, les grands-parents et le personnel, Le Balloir est sans doute l'une des plus incroyables familles nombreuses de notre petit pays. ■

Le Liqueur

SAVOIR VIEILLIR

**Vieillir, se l'avouer à soi-même et le dire
Tout-haut non pas pour voir protester les amis,
Mais pour y conforter ses goûts et s'interdire
Ce que la veille encore on se croyait permis.**

**Avec sincérité, dès que l'aube se lève
Se bien persuader qu'on est plus vieux d'un jour.
A chaque cheveu blanc se séparer d'un rêve
Et lui dire tout bas un adieu sans retour.**

**Aux appétits grossiers, imposer d'après jeûnes
Et nourrir son esprit d'un solide savoir ;
Devenir bon, devenir doux, aimer les jeunes,
Comme on aime les fleurs, comme on aime l'espoir.**

**Se résigner à vivre un peu sur le rivage,
Tandis qu'ils vogueront sur les flots hasardeux,
Craindre d'être importun, sans devenir sauvage,
Se laisser ignorer tout en restant près d'eux.**

**Vaquer sans bruit aux soins que tout départ réclame
Prier et faire un peu de bien autour de soi,
Sans négliger son corps, parer surtout son âme,
Chauffant l'un aux tisons, l'autre à l'antique foi
Puis un beau soir discrètement, souffler la flamme
De sa lampe et mourir, parce que c'est la loi.**

François Fabié

Liège

A deux pas du centre-ville
L'atelier du Balloir est ouvert du mardi au
vendredi de 10h à 16h30 et le lundi de 13h30 à
16h30. On y accède par la rue Gravioule, n° 1
(tel: 04/344.81.56)

Info-quartiers Sainte-Barbe

Le Balloir : une planche de salut

Son atelier est bien plus qu'un magasin de seconde main pour les jeunes femmes qui y travaillent

TOUT le monde connaît le Balloir. Mais si, vous savez, ces bâtiments situés le long de la Meuse, près du pont Saint-Léonard, et surplombés par une tour qui tient un peu de la mosquée. Cette infrastructure, qui dépend de la *Maison heureuse*, comprend une maison d'enfants et une crèche, une

maison de repos, une résidence-services et... un atelier pour jeunes mamans.

L'atelier du Balloir accueille chaque jour une dizaine de jeunes mamans. Il s'agit de jeunes femmes isolées, très défavorisées, bénéficiant de revenus modestes, souffrant de carences affectives et éducatives et étant seules pour assumer l'éducation de leurs enfants.

A l'atelier du Balloir, ces jeunes mères peuvent trouver « *ce qui leur manque* » : soutien, encouragements, vêtements de seconde main à des prix abordables, activités éducatives... La gamme est vaste.

Un « magasin »

Au centre des activités, il y a le « poumon » de l'atelier: le ma-

gasin de vêtements de seconde main. Vendus à des prix plus que démocratiques, les vêtements (adultes et enfants) et les jouets sont apportés par des privés, la Croix-Rouge... Le magasin permet toutes sortes d'activités: du triage des vêtements à la tenue d'une caisse en passant par les réparations, le respect d'horaires, le service à la clientèle, le rangement... Il assure également les rentrées financières qui font tourner l'atelier.

Cuisine, couture, nettoyage, gestion ménagère... autant de domaines où les lacunes des jeunes femmes sont souvent évidentes et où une aide vient bien à point.

Ici, pas de leçons mais des activités pratiques encadrées par



Le magasin de seconde main : un bel exercice pratique !

les quatre travailleuses de l'atelier. Après tout, c'est en forgeant qu'on devient forgeron: rien de tel que de mettre la main à la pâte.

Petit plus de l'atelier: parmi

beaucoup de résidents de la maison de repos pour personnes âgées. Cela permet aux différentes générations de rester en contact. Les uns sont moins seuls, les autres se trouvent parfois des grands-parents de substitution.

Si vous désirez apporter votre pierre à ce bel édifice, c'est facile: allez faire quelques

apportez les vêtements que vous ou vos enfants ne portez plus. Ils seront les bienvenus.

Au Balloir à Liège, trois générations s'entraident

Le home pour seniors, enfants admis

RTBF
mer 20.15
«Droit de cité»

En Belgique, comme dans d'autres pays européens, la population vieillit. Les plus de 65 ans sont plus nombreux que les moins de 15 ans : 1,85 million contre 1,80 million. Au fil des ans, cette tendance s'accroît avec l'accroissement de l'espérance de vie et le faible taux de natalité (lire l'infographie ci-dessous).

Le nombre de maisons de repos augmente par la même occasion, mais la qualité des soins prodigués n'est pas toujours à la hauteur. Les homes représentent de plus en plus un passage obligé pour des personnes âgées seules ou désireuses de ne pas être une charge pour leur famille. Cette situation se conjugue souvent avec le sentiment d'être inutile et provoque isolement et dépression.

Une exception : le Balloir à Liège. L'équipe de «Droit de cité» (La Une, mercredi) montre cette maison de repos pas comme les autres. Plusieurs générations vivent sous ce même toit : des enfants maltraités ou orphelins, des personnes âgées et des jeunes femmes au

parcours difficile. Ceux du troisième âge y trouvent de la compagnie. Les enfants y rencontrent enfin un adulte qui a le temps de les écouter et les jeunes mamans quelqu'un qui peut les encourager.

70 pensionnés et 21 enfants de 5 à 18 ans forment le petit monde du Balloir. Viennent s'y ajouter quelques jeunes mères qui déposent quotidiennement leurs enfants à la crèche, avant de suivre des cours de réinsertion sociale dans une aile du bâtiment. Un immeuble qui ne ressemble en rien à une HLM. C'est en 1995 que l'abbé Gerratz et Jean-Pierre Vandebossche concrétisent leur rêve : créer une maison de repos où trois générations se côtoieraient dans un cadre agréable. L'architecte liégeois Van Den Hove (le créateur du CHU de Liège) est le maître d'œuvre des lieux. Bénévolement, il se débrouille pour fusionner, en un seul bâtiment, un ancien orphelinat acheté à la ville et une chapelle voisine. Une architecture et une décoration d'intérieur recherchée font du Balloir un lieu

agréable et accueillant.

«Je voulais être placée dans un home pour soulager ma famille. J'ai choisi ce lieu pour sa beauté», explique Jeanne, une pensionnée. Tous les jours, comme les autres pensionnaires, elle se rend à la crèche voir les tout-petits ou reçoit la visite des enfants résidant dans le bâtiment. Sans oublier les nombreuses invitations des jeunes mères à venir partager leur repas, histoire de parler un peu.

Ni les personnes âgées, ni les enfants, ni les mères ne sont tenus de rester dans leur aile du bâtiment. Chaque personne voyage à sa guise chez l'une ou chez l'autre. Des liens solides se créent.

Sœur Agnès raconte, émue : «Un jour, je me promenais et j'entends une petite fille qui crie "Mamie, Mamie !" C'était une des enfants du Balloir qui m'avait reconnue dans la rue.» Une autre pensionnaire enchaîne : «J'ai eu un cancer très grave. J'avais perdu mes cheveux et je portais une perruque. Mais lorsque je restais

dans ma chambre, je ne la mettais pas. Un jour, la petite Coralie, qui vient souvent me rendre visite, s'est exclamée en me voyant : "Oh ! que vous êtes jolie." Cela m'a donné du coura-

HOMES MOUROIRS

Vivre en institution ne rime pas toujours avec sécurité. Les homes sont des lieux propices aux incendies, par manque de vigilance. Une affaire a défrayé la chronique japonaise en 1996. Cinq jours après son décès, un pensionné de 91 ans est retrouvé dans son lit. Il vivait dans un hospice privé !

«Nous sommes choqués, car nous espérons qu'il serait en sécurité dans cet établissement», déclare horrifiée la famille qui a découvert le corps même le corps. Aucun des dix-sept employés de l'établissement n'avait remarqué l'absence du vieillard au cours de la journée ni au repas...

ge.» Au Balloir, les personnes âgées se sentent utiles. Elles s'occupent des enfants, des mères, de l'organisation de la communauté et de l'épluchage des légumes pour le repas. L'organisation des sorties à la foire ou au théâtre leur incombe. Tous les trois mois a lieu une réunion des résidents avec le directeur pour faire le point sur la situation à la maison de repos.

Point crucial au Balloir : il n'existe aucune contrainte en matière alimentaire, de loisir ou de sortie. Chaque pensionnaire dirige sa vie et son emploi du temps comme il le désire.

Malgré cette harmonie, certains seniors repensent avec nostalgie à leur «chez-soi». «Lorsque je sors, je passe devant mon ancienne maison et je la regrette», raconte une résidente, les larmes aux yeux. «Heureusement, les personnes ici sont très gentilles. Elles font passer mon cafard...»

Samantha PIRARD ●



Droits de cité : "Nous vieillirons ensemble"

Au Balloir de Liège, jeunes et vieux, marqués par la vie, essaient de retrouver l'espoir en se prêtant, tout simplement, rien qu'un peu d'amour. La Une 20h10

Une fois n'est pas coutume, le magazine *Droit de cité* quitte les sentiers bruxellois pour investir une maison de repos liégeoise au Balloir. Dans cette grande bâtisse au design attirant, sise en bord de Meuse, on n'a pas attendu les statistiques

"inquiétantes" annonçant la "révolution grise en marche" pour décider que la personne âgée, devenue moins valide, ne devait pas se retrouver dans un home sans un projet de vie défini pour l'empêcher de se refermer sur son passé.

On y a même compris que le

principal problème des maisons de repos est d'être des ghettos pour vieux, coupés de tout lien avec d'autres générations. Voilà pourquoi, à l'initiative de l'abbé Gerratz, un ami de l'Abbé Pierre, y vivent sous le même toit des personnes âgées, des enfants placés là par le juge et des jeunes femmes en difficulté, afin de tenter de briser cette ségrégation.

RETROUVER LES PLAISIRS

Abandons, abus sexuels, violences conjugales, solitude et dépression, ce "bouillon de malheur" aurait pu être indigeste mais il est, tout au contraire, élixir de jeunesse. On y voit certaines personnes âgées retrouver le plaisir de manger, de rire, de peindre,...

Certains enfants réapprennent à sourire, à jouer, à se confier à ces "grands-parents" improvisés... Et personne n'est forcé à quoi que ce soit, chacun choisit librement ou non de rencontrer telle jeune femme déstabilisée ou tel enfant peu expansif. On choisit ses relations exactement comme jadis dans la vie du dehors...

Le reportage de Gérald Vandenberghe et Isabelle Christiaens ne cache rien de la détresse de certaines jeunes femmes ou du désarroi de certaines personnes âgées "condamnées à vivre là par leur état dégradé".

L'entrée en home reste un moment difficile à négocier pour les personnes âgées mais aussi pour leurs familles. Raison de plus pour choisir des lieux où elles peuvent découvrir de nouvelles raisons de vivre, dans un cadre adapté...



Les enfants retrouvent des grands-parents "d'occasion" et les personnes âgées les enfants qu'ils n'ont peut-être plus. (Archives)

K. T.

«Faut pas rêver» à Liège

Les «Maisons heureuses» accueillent les enfants et adolescents meurtris dans leur vie de famille. Il y a près d'un demi-siècle que l'abbé Emile Gerratz a créé son œuvre, qui compte aujourd'hui quinze établissements en province de Liège. «Faut pas rêver», vendredi 17 sur France 3, est venu filmer ceux qui ont retrouvé un nouveau foyer.

L'un des centres, «Le Balloir», a le souci de faire se rencontrer seniors et enfants. «Les personnes âgées, dans leurs maisons de repos habituelles, s'ennuient», explique l'abbé. «Et les enfants accueillis ici n'ont pas de grands-parents. Pourquoi ne pas créer de liens entre ces générations ?» Jean-Pierre Vandebossche, directeur, poursuit : «Les personnes âgées ont du temps à consacrer aux enfants. Elles leur apportent de l'affection et se sentent utiles. Elles accompagnent les petits dans les clubs de sport, à la foire...» Soixante ans séparent Coralie (10 ans) et Mariette. La petite fille a été enlevée à

Troisième et premier âge
se rencontrent et s'entraident



la garde de ses parents par décision de Justice. La seconde vit dans son appartement de la «tour», une résidence où les personnes sont autonomes. Celles-ci disposent, en cas de besoin, des soins prodigués par le personnel de la maison de repos voisine. Le complexe liégeois possède cinq lieux, à la fois distincts et proches. Il y a aussi un atelier où des mamans seules s'adonnent à la couture et trient des vêtements

destinés aux «Maisons heureuses» et au magasin local de seconde main. Une crèche accueille les enfants des jeunes mères et d'autres enfants du quartier. Les bénéficiaires sont toujours des personnes à petits revenus. Jardin, cafétéria et restaurant demeurent des lieux privilégiés de rencontres, puisque trois générations s'y côtoient. France 3 a pénétré dans cet univers fait de complicité et de joie.

Luc LEJEUNE ●

France 3
ven 22.00
«Faut pas rêver»

Reportage

- Droit de cité : « Nous vieillirons ensemble »

Quand les beaux jours sont finis

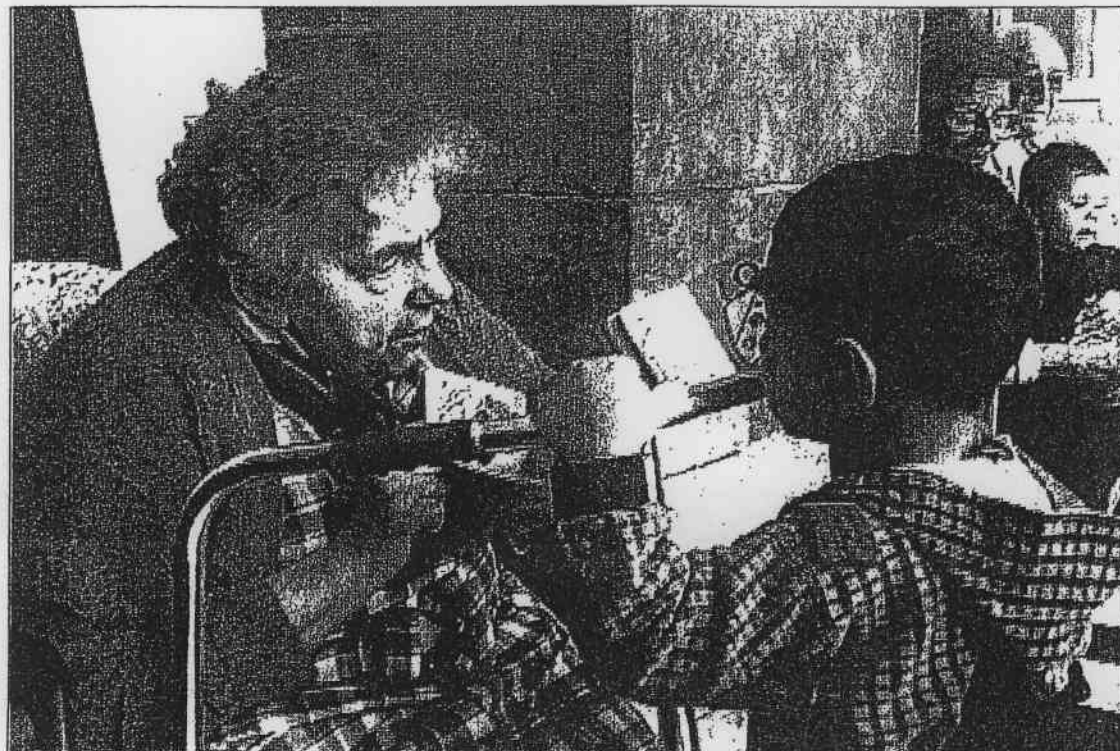
Au Balloir, tous les âges de la vie se fondent en une communauté dont les strates s'épaussissent l'une l'autre.

Une grand-mère qui appartiendrait à tout le monde? L'utopie s'est faite réalité au Balloir, une maison de repos où il fait bon vieillir et grandir, parce qu'elle se veut aussi maison d'accueil et lien entre les générations.

A Liège, en bord de Meuse, flanqué d'une nouvelle aile en 1995, l'ancien orphelinat de jeunes filles entièrement rénové par l'architecte du CHU, Charles Vandenhove, abrite aujourd'hui des personnes âgées mais aussi des enfants. Ils sont une vingtaine, entre 5 et 18 ans. Ils ont été placés là à la suite d'une intervention des Services d'aide à la jeunesse ou du juge de la jeunesse. Si les deux extrémités de la chaîne de la vie ont leurs quartiers propres, les repas, les fêtes, les promenades sont l'occasion de nouer des liens. Au Balloir, on vit « en famille » quand on veut. On se confie des secrets, des souvenirs, des projets. On essaie d'effacer les ratignures de la vie.

Pour nombre de personnes âgées, entrer dans un home est synonyme de mort programmée, rien de tout cela ici. Au Balloir, fondé par l'abbé Geratz, on a bien compris que le principal défaut des maisons de repos était de ressembler à un ghetto. L'image du home où l'on est abandonné par sa famille est loin d'être dépassée.

On a donc tenté de faire vivre sous un même toit le quatrième âge, mais aussi des enfants et des jeunes femmes en difficulté. Le Balloir réunit des personnes en profonde détresse. Abandon, abus sexuels, violences conju-



Ne pas rester fixé sur son passé, faire des projets d'avenir: une manière de contrer la solitude et la dépression des personnes âgées. Photo RTBF.

gales dont sont victimes ces enfants et ces jeunes femmes viennent s'ajouter à la solitude des personnes âgées. Pour le bien de tous.

Même s'il n'est pas tous les jours facile de vivre en communauté, au Balloir, luxe suprême, on a la chance de pouvoir choisir: chacun prend ce qu'il veut, quand il veut, dans ce joyeux mélange. Personne n'est obligé de s'impliquer dans la garde des enfants ou le soutien aux jeunes femmes. L'envie est le maître-mot, devant un verre de blanc et des moules, ou le partage d'une conversation. Les personnes

âgées y trouvent de la compagnie, et de la tendresse à prodiguer. Les enfants rencontrent des mamies qui ont le temps d'écouter, et les jeunes mamans qui s'occupent dans un atelier de seconde main, quel qu'un qui puisse les encourager dans leur lutte pour reprendre pied dans la vie sociale.

Du patio, l'endroit privilégié des rencontres, aux chambres ou aux appartements autonomes, taillant une bavette avec un résident ou assistant à la tâche quotidienne des spirituelles « épilcheuses », Gérard Vandenberghe et Isabelle Christiaens

ont vécu pendant trois semaines au Balloir. Réalisé pour « Droit de cité », leur reportage intitulé « Nous vieillirons ensemble » est une collecte d'instantanés privilégiés. Sur la solitude, un regard ou un silence en disent beaucoup plus qu'un long discours. Leur caméra, intimement à l'écoute de ces fragments de vies, n'hésite pas à fixer le masque de la mort, les larmes, la souffrance. A côté de ce « bouillon de malheur » comme ils disent, plein de petites bulles de bonheur affleurent à la surface du quotidien: une expédition commune à la foire, une prome-

nade le long des quais, une chanson dans un couloir...

Rester soi-même jusqu'à la fin quand « les beaux jours sont finis » va de pair avec l'autonomie et le respect. Le Balloir semble même, avec ce projet de vie intergénérationnelle, avoir découvert l'élixir de jeunesse. A près de nonante printemps, l'autotamponneuse n'est pas un plaisir interdit, le grand toboggan non plus. Et sur les quarante résidents, la moyenne d'âge est de 86 ans!

DOMINIQUE LEGRAND

«Droit de cité»: RTBF1, 20 h 10.

Le Balloir au jour le jour...



C'est le nom que porte le petit journal qui paraît tous les trois mois au sein de la maison. Lien écrit et prouve si il en faut des "vrais" liens qui unissent les différentes générations du Balloir.

A l'époque d'internet et des "autoroutes de la communication", le Balloir tente lui de créer des "sentiers de relations" entre des personnes de générations différentes qui ont pour point commun de vivre dans les mêmes bâtiments.

Ce qu'il y a de plus beau? C'est que ça marche! Alors qu'on vit dans un monde de plus en plus pressé, il y a des lieux comme ici où les gens savent encore se soucier les uns des autres. Depuis 5 ans, combien de visites, d'aides ponctuelles, de rencontres se sont produites simplement parce que les personnes âgées, les mamans, les enfants en avaient envie et en ressentaient le besoin.

Le Balloir, c'est avant tout la maison de tout ceux qui y vivent et qui y passent. Ce sont tous ces gens qui en font ce qu'il est. Des projets, il y en a mais le plus important, c'est ce qui se vit au jour le jour, derrière une porte de chambre, au détour d'un couloir, dans la cour ou le jardin, à l'Atelier. Il y a toujours quelqu'un pour écouter si quelqu'un a envie de parler. Chaque jour, nous avons des occasions de nous réjouir de petites choses qui se passent et qui prouvent qu'au delà des idées et des grandes théories, vivre ensemble c'est possible. Même si cela demande des concessions, même si parfois ce n'est pas toujours facile. Les moments de joie, de bonheur et de tendresse partagée nous font vite oublier les petits désagréments. Un sourire ou une parole sont parfois beaucoup plus bénéfiques et enrichissants que de longs discours ou de trop belles promesses.

Aujourd'hui, le Balloir a 5 ans. L'occasion de se réjouir mais certainement pas de tirer des conclusions, car ce serait aller un peu vite que de mettre des points finaux à des phrases à peine commencées. Laissons les virgules, les points d'exclamation, les points de suspension et attendons la suite. De voir ce que demain nous apportera encore. Car c'est avant tout une maison où l'on vit, où l'on bouge, où les choses changent au gré des arrivées et des départs...